

RÉSUMÉ DE TEXTE

CONCEPTION ICN ARTEM BS/ISC PARIS GRANDE ECOLE

ÉPREUVE N° 305

ANNÉE 2020

Nous sommes les meilleurs, les véritables humains, ceux qui parlent la seule vraie langue : l'essence de l'humain est en nous. Nos voisins, eux, ne sont que contrefaçons et dangers. Il faut donc rester entre humains ayant des normes correctes. Ce discours tient-il d'un racisme moderne ? David Strauss / a montré que ce discours n'était pas colonial car les Indiens le tenaient aussi. Il s'agit donc d'une bêtise commune reposant sur la confusion entre le « nous » du groupe et celui de l'humanité.

des « nous » nationaux qui se croient menacés, se constituent sur le même principe / Mais comment ce « nous » nous lie-t-il ? La langue y participe mais insuffisamment. Le « nous » ne repose pas uniquement sur des racines et des éléments sensibles non-néfastes mais légitimes comme les usages ou les contes. Il ne faut donc pas essayer d'universaliser le particulier car cela serait monstrueux mais il faut lutter contre les confusions et notamment celles entre identité et nature et entre terroir et Cité.

« A = A », voilà comment se définit l'identité

pour Aristote : c'est être semblable à soi-même malgré le changement. Mais, cela s'applique difficilement aux peuples car nos identités sont liées à l'histoire qui n'est jamais identique.

Elle atteste même que les identités sont cycliques alors que l'identité nationale présuppose une nature fixe défendable contre le changement.

Donc, être français serait une construction de l'histoire relevant non pas de la nature mais de la culture. Il y aurait donc eu plusieurs sortes de français suite à des conflits comme 1489.

Mais, la confusion la plus terrible reste celle entre terreur (lié aux sensations) et État (lié à la raison). La création de lois et la définition de principes généraux au travers d'une

Constitution permettent un « nous » politique. Ils ne peuvent fusionner et l'État ne peut représenter le terreur car il n'est pas naturel : il résulte d'une construction humaine pour édicter des lois et vivre collectivement. L'État renforce donc le « nous » qui existait déjà.

Socrate a accepté sa mort car il doit le respect aux lois permettant son existence, même si elles se trompent. Même éloignées, nous pensons que les lois sont capables de nous unir d'autorité du pouvoir nous unit donc même si ce n'est qu'un principe agissant par le biais de ses représentants. Mais attention à ne pas commettre de nouvelles confusions notamment

entre communauté et lien familial. (411)